

# Les métropoles vues d'ailleurs : l'accueil en question

**De quoi les métropoles sont-elles faites ? C'est autour de cette interrogation que responsables locaux, acteurs de la ville et chercheurs français et étrangers se sont réunis les 14 et 15 septembre 2017 à l'invitation de la Plateforme d'observation des projets et stratégies urbaines. Parmi les nombreuses questions soulevées, celle de l'accueil a montré combien les métropoles sont travaillées par des logiques contraires. D'où l'intérêt du regard décalé des universitaires venus d'ailleurs, qui nous engage à penser autrement ce fait urbain.**

La Plateforme d'observation des projets et stratégies urbaines (Popsu) et le Plan urbanisme construction architecture (Puca) ont organisé en septembre dernier un colloque international autour de la thématique "Être métropole dans un monde incertain", en partenariat avec la Cité de l'architecture et du patrimoine. Proche dans son intitulé de l'ouvrage *Agir dans un monde incertain*, paru 16 ans plus tôt (1), la rencontre inscrivait d'emblée la complexité au cœur des débats. Ses initiateurs souhaitaient ainsi examiner la capacité d'agir dans un monde où "les problèmes nouveaux suscités par l'urgence de la transition énergétique et écologique ajoutent de fortes incertitudes à celles qui résultent de la mondialisation et des mutations technologiques et sociales" (2).



Face à cette situation, le colloque proposait de jeter les bases d'une réflexion sur les grands défis posés aux gouvernements métropolitains. Et ceux-ci ne manquent pas. Lieux d'opportunités et de tensions, les métropoles, dans leur diversité, interrogent. Alors qu'elles favorisent le développement économique, comment penser, par exemple, leurs relations avec les villes petites et moyennes ou les territoires en déshérence ? Ou encore, comment faire une ville flexible et réversible, qui soit aussi une ville résiliente, en particulier face aux aléas environnementaux, et une ville rassurante ?

Ces questions, parmi d'autres, ont servi de trame au colloque organisé autour de quatre sessions, dont celle intitulée "Rendre la métropole accueillante". En sous-entendant par là qu'elle ne l'est pas naturellement et qu'il faut donc y travailler, la séance plaçait le rapport aux autres et à l'altérité dans les métropoles d'aujourd'hui et de demain au centre des échanges. Dimension d'autant plus importante que si ces territoires sont le

**Les lieux organisés pour accueillir les réfugiés sont peu nombreux dans la plupart des métropoles.**

lieu du mouvement des populations, de l'innovation technologique et sociale, ils demeurent aussi celui de la distance sociale et parfois du conflit.

Pour mieux cerner le cœur battant de ces espaces particuliers, Marco Cremaschi, professeur à Sciences Po Paris, rappelait dans son introduction que "l'image de Babel poursuit les métropoles" où il reste difficile de construire un vivre ensemble. Et ce d'autant plus que la diversification des modes de vie s'articule à des inégalités sociales persistantes. Pour lui, "un nouveau regard s'impose sur ces métropoles qui doivent accueillir ou dépérir et qui peinent à faire société, quand les différences sociales se radicalisent, quand la diversité devient extrême et que pourtant la machine métropolitaine fonctionne à pleine puissance".

Mais c'est la problématique de l'accueil des réfugiés, qui a dominé les interventions. Elle est devenue décisive avec l'exemple allemand. Nicolas Buchoud, président du Cercle Grand Paris de

FOTOLIA



l'investissement durable, l'atteste : "Les phénomènes de fragmentation dont on a peur rendent d'autant plus importante l'interrogation sur l'accueil et l'hospitalité". Une situation qui ne peut faire l'économie d'une observation sur la difficulté à accueillir en nombre et sur "notre incapacité à gérer les flux de réfugiés dans le Grand Paris". Ces propos font du reste écho aux travaux sur l'hospitalité : le réfugié joue une fonction miroir pour la métropole, en donnant à voir à travers ce qu'elle fait aux réfugiés, ce que ces derniers font d'elle.

Problématiques d'autant plus fécondes qu'elles nous plongent au cœur de l'actualité, en sondant plusieurs catégories d'analyse mises notamment en exergue par les chercheurs étrangers. Enjeu sémantique aussi comme le relevait Laurent Devisme, professeur à l'Ensa Nantes, dès lors que l'on assiste à "une inflation langagière et à un usage des notions qui évolue en spirale". Ainsi est-on passé de la "mixité sociale", à "la ville inclusive" ou à la notion "d'hyperdiversité", qui renvoie à la croissance des migrations et à la grande diversification de la population et des modes de vie.

Un souci de précision partagé par Mathieu Berger, professeur à l'Université catholique de Louvain. Ce dernier estime essentiel d'opérer des distinctions conceptuelles et de mettre à l'épreuve les notions utilisées, comme "friendly", inclusion et hospitalité. Un exercice nécessaire car "ces notions représentent des valeurs différentes qui guident des projets de ville eux aussi différents".

C'est pourquoi un tel travail s'intéresse aussi au politique. En témoignent les dissemblances relevées lors d'une recherche réalisée dans le cadre du Métrolab de Bruxelles. Là où l'inclusion vise le changement des espaces urbains et des rapports sociaux, l'hospitalité, elle, ne recourt pas à des verbes d'action. "On peut simplement se montrer hospitalier, nous dit Mathieu Berger. Une ville hospitalière est bien disposée vis-à-vis de ce qui est étranger ou de ceux qui lui sont étrangers." Pour lui, les approches "friendly" se situent à cheval sur ces deux notions. Elles sont plus éloignées de ce qui est étranger, mais elles adoptent une démarche sympathique vis-à-vis du connu et du dicible – la ville amie des enfants plutôt que la ville des gays – elles déterminent les publics, s'adressent aux individus, voire aux consommateurs. L'inclusion, en revanche, se préoccupe

d'avantage de la population en général et conçoit des projets de ville à prétention universelle.

Toutefois la ville accueillante se juge essentiellement à l'aune de la pratique, considère Daniel Latouche, professeur à l'université de Montréal. Et "l'accueil (sic !) dépend toujours de qui vient et où on le reçoit". Dans cette perspective, l'accès aux données permettant de mesurer et qualifier l'accueil lui paraît incontournable, comme le montre la connaissance que l'on a de l'installation de réfugiés syriens dans certains quartiers de Montréal. Des modalités de distribution différenciée des populations réfugiées, quelque temps après leur arrivée, se retrouvent dans l'exemple allemand présenté par Frank Eckardt, professeur à l'Université de Weimar. De Munich où l'on évite le ghetto en construisant dans des quartiers mixtes, à Hambourg où l'on développe une approche contraire en proposant des bâtiments seulement destinés aux réfugiés dans l'attente d'une intégration progressive dans le droit commun, en passant par Cologne où l'on accroît le nombre de logements sociaux pour tous, les politiques relèvent de logiques variées.

Une pratique de l'accueil qui a d'ailleurs impressionné les intervenants et participants à cette séance eu égard notamment aux réalités françaises. Elle a aussi soulevé de nombreuses questions sur le fondement même des métropoles. Ainsi, face à ces enjeux d'accueil, quelles sont les capacités et les limites du modèle métropolitain ? Que peuvent ces ensembles territoriaux que d'autres ne pourraient pas ?

Au-delà même des concepts de métropole ou de métropolisation qui ne lui semblent pas pertinents, et qui sont rarement mobilisés dans la recherche internationale, Daniel Latouche constate que les métropoles sont peu équipées pour y répondre. Et ce d'autant que "le bricolage métropolitain – institutionnel – à la française pose problème". Aussi, il émet l'hypothèse qu'"il y a peut-être d'autres entités accueillantes, hors de la métropole". Une réflexion prolongée par Mathieu Berger pour lequel "dans un territoire sans limite, inclure ne veut plus dire grand-chose. Le discours sur la métropole masque le fait que les réfugiés – au moins en Belgique – sont relégués au milieu de nulle part ou dans des espaces ruraux. La ville n'arrive pas à prendre sa part."



HAMILTON / REA

**En Allemagne, les pratiques d'accueil des réfugiés sont différenciées selon les villes. À Cologne, le choix s'est porté sur un accroissement du nombre de logements sociaux pour tous.**

Marco Cremaschi estime d'ailleurs que la question des réfugiés devient un problème de cohésion politique. En témoigne l'écart entre le nombre infinitésimal de réfugiés accueillis et les problèmes qu'ils suscitent au sein des États et des métropoles en Europe. La fragmentation du cosmopolitisme dans l'espace urbain met selon lui en question la nature même de la métropole. De ce point de vue, "en étudiant les réfugiés, on apprendra aussi quelque chose sur les métropoles au quotidien".

Alors, à quelles conditions ces dernières pourraient-elles devenir accueillantes, si l'on se réfère au titre de la séance ? Parmi celles-ci, installer et préserver la diversité constitue un objectif, expérimenté au Canada. D'après Daniel Latouche, "si cette notion s'oppose à l'acculturation qui fait disparaître, en revanche la diversité ne doit pas prendre toute la place. On parle ici d'une diversité qui sache ajouter à l'espace public, comme à Montréal où les communautés culturelles ont inventé des espaces publics".

Une proposition consisterait donc à passer de la ville "friendly" à la ville "facile". Ce concept de facilité, qui reste à explorer, semble en effet plus satisfaisant pour penser aux aménités et aux équipements qui aident à surmonter les épreuves. Là où le "friendly" risquerait de réduire la ville à certaines catégories de population, craint Mathieu Berger pour qui le débat est ouvert. ■

Virginie BATHELLIER

Marco Cremaschi a enseigné dans de nombreuses universités étrangères, comme Roma Tré et Cornell aux États-Unis. Mathieu Berger a reçu le Prix Jean Widmer pour ses contributions à une sociologie de l'espace public. Daniel Latouche est politologue et s'intéresse aux cohabitations interculturelles. Il a enseigné à McGill, Princeton et Berkeley. Frank Eckardt travaille sur les enjeux sociaux et culturels du développement et de la planification urbaine.

(1) Callon (Michel), Lascoumes (Pierre), Barthe (Yannick), *Agir dans un monde incertain*. Essai sur la démocratie technique, Paris, Le Seuil, 2001.

(2) Les vidéos du colloque sont disponibles sur le site du Pucsa et de Popsu : [www.urbanisme-puca.gov.fr](http://www.urbanisme-puca.gov.fr) et [www.popsu.archi.fr](http://www.popsu.archi.fr)